

Estudios Iranios y Turanios

aṭciṭ bā nāmō haōmāi

Homenaje a Éric Pirart en su 65º aniversario

Editores

Alberto Cantera

Juanjo Ferrer-Losilla

Número 2

Año 2015

Edita

SOCIEDAD DE ESTUDIOS IRANIOS Y TURANIOS
(SEIT)

Girona

Estudios Iranios y Turanios

Director:

Alberto Cantera

Secretario:

Juanjo Ferrer-Losilla

Comité de redacción:

Miguel Ángel Andrés-Toledo

Agustí Alemany-Vilamajó

Alberto Cantera

José Cutillas-Ferrer

Juanjo Ferrer-Losilla

Götz König

Jaime Martínez-Porro

Éric Pirart

Depósito Legal: S-487-2015

ISSN: 2386-7833

Imprimida por: Printcolor

Ctra. de Mollet a Sabadell Km. 4,3 – Pol. Ind. Can Vinyals, Nave 18
08130 Santa Perpètua de Mogoda (Barcelona)

© Queda prohibida la reproducción total o parcial de los contenidos de este Boletín sin permiso expreso de la Sociedad de Estudios Iranios y Turanios

Envío de originales a:

Alberto Cantera, Facultad de Filología, Pza. Anaya s/n, 37008 Salamanca (España).
Correo-e: acantera@usal.es

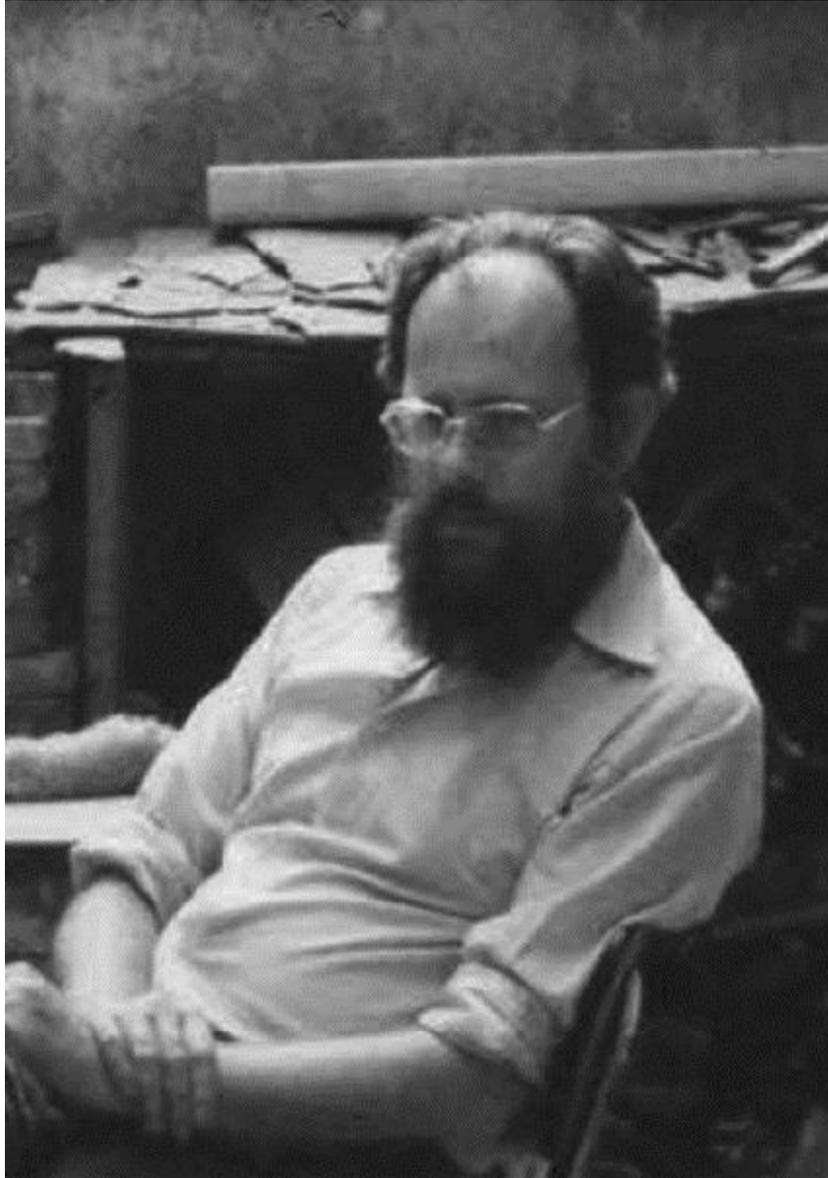
Juanjo Ferrer, Département des Sciences de l'Antiquité, Langues et religions du monde indo-iranien ancien, Bâtiment A1, Place du 20 Août 7, 4000 Liège (Belgique).
Correo-e: jjferrer@ulg.ac.be

José Cutillas, Dpto. de Filologías Integradas, Campus de Sant Vicent del Raspeig, 03080 Alacant (España). Correo-e: jose.cutillas@ua.es

Índice de contenidos

PRÉFACE (JEAN KELLENS)	9
LISTA DE LAS PUBLICACIONES DE ÉRIC PIRART.....	11
Agustí ALEMANY <i>El discurso de los khanes turcos en Menandro el Protector</i>	17
Miguel Ángel ANDRÉS-TOLEDO <i>Ceremonies in the Xorde Avesta Manuscripts: the Drōn Frawardīn Yašt</i>	29
David B. BUYANER <i>Zur semantischen und etymologischen Beurteilung des Pahlavi Rechtsbegriffs drōš mit einem Exkurs über die indogermanische Sippe *d^hru(C)-. Beiträge zur Erklärung der mittelpersischen Rechts- und Religionsterminologie. III</i>	43
Alberto CANTERA <i>The usage of the Frauarāne in Zoroastrian rituals</i>	71
Juanjo FERRER-LOSILLA <i>Présent et imparfait en moyen-perse et parthe : histoire, évolution et convergence</i>	99
Jean KELLENS <i>Retour aux premiers chapitres du Yasna</i>	123
Götz KÖNIG <i>Zur Überlieferungsgeschichte der Yašts: Reste der exegetischen Tradition. Die Pahlavi-Übersetzungen von Yt 13 in Dk 7</i>	131
Jaime MARTÍNEZ-PORRO <i>The Indo-Iranian group *sr/a_a in the Avestan manuscripts</i>	151

Antonio PANAINO <i>"El sueño de la razón produce monstruos". Lights and Shadows of Av. xvafna- "sleep/dream"</i>	163
Céline REDARD <i>Comparaison du Srōš Drōn avec le Drōn Yašt</i>	191
Philippe SWENNEN <i>Indo-iranien *niṣaidaja- : le mécanisme de l'annonce liturgique ...</i>	209
Michiel DE VAAN <i>Young Avestan bāda.....</i>	219



Éric Pirart, La Malve (Mollet de Peralada), verano de 1988

Présent et imparfait en moyen-perse et parthe : histoire, évolution et convergence¹

Juanjo Ferrer-Losilla
Universidad de Salamanca

ABSTRACT: *This paper deals with the problem of the origin of the verbal endings in Middle Persian and Parthian and seeks to show a feasible history of their evolution from proto-Iranian onwards. Starting from the assumption that the present indicative of Western Middle Iranian emerged from two old tenses, viz. present and imperfect, my aim is showing how both tenses converged in a single paradigm and how traces of both appear here and there.*

KEYWORDS: *Iranian linguistics, Western Middle Iranian, Middle Persian and Parthian verbal endings.*²

Le système de conjugaison verbale du moyen-perse et du parthe, comme celui d'autres langues moyennes iraniennes, est fondé sur l'opposition de deux thèmes verbaux : le thème de présent et le thème de passé. Avec le premier, on peut former les temps du présent (dans leurs différents modes) et de l'imparfait (à l'indicatif), tandis qu'avec le deuxième on forme le passé simple, le parfait, le plus-que-parfait et le futur périphrastique.

Les formes du temps de présent sont conjuguées au moyen de terminaisons qui expriment le mode et la personne, alors que le thème du passé doit être accompagné par des verbes auxiliaires conjugués pour l'expression des différents temps. Cet article prétend fournir une vue d'ensemble des

¹ Cet article est issu d'une partie de mes recherches sur les terminaisons verbales que j'ai réalisées pour ma thèse de doctorat, v. FERRER-LOSILLA (2013), à la soutenance de laquelle le professeur Éric Pirart, à qui ce volume est dédié pour son 65^{ème} anniversaire, a participé comme membre de jury. Ce travail de doctorat revu et corrigé sera publié prochainement comme *Supplementa 3* de la collection *Estudios Iranios y Turanios*, avec le titre : *Temas en *-a- y temas en *-aja- : historia, evolución y sincretismo de las desinencias verbales en persa medio y en parto*. Cette recherche a été possible grâce au projet *Avestan Digital Archive* (ADA), pour lequel j'ai travaillé durant ces dernières années. Ce projet, dirigé par Alberto Cantera, a été financé par le Ministère Espagnol de l'Économie et la Compétitivité et par le gouvernement régional *Junta de Castilla y León*. Je voudrais également remercier ici la Dr. Céline Redard pour la révision du texte français et pour ses remarques critiques.

² Abréviations utilisées : act. = actif ; av. = avestique ; v.-av. = vieil-avestique ; impf. = imparfait ; impr. = impératif ; inj. = injonctif ; Ir.-a. = Iranien ancien ; I.-Ir. = Indo-iranien ; KKZ = Kirdīr à la Ka'aba de Zarduxšt ; KNRm = Kirdīr à Naqš-ī Rājab ; MP = moyen-perse ; MPM = moyen-perse manichéen ; MPÉ = moyen-perse épigraphique ; MPZ = moyen-perse zoroastrien ; PaÉ = parthe épigraphique ; PaM = parthe manichéen ; pass. = passif ; Pr.-MIO = proto-moyen-iranien occidental ; V = Widēwādā [mais dans les normes phonétiques V = voyelle] ; véd. = védique ; v.-p. = vieux-perse ; Y = Yasna.

terminaisons des formes du temps de présent à l'indicatif en moyen-perse et en parthe, en offrant une explication pour leur origine et pour le syncrétisme des différentes terminaisons anciennes dans leur évolution en moyen-iranien occidental.

1. Le thème de présent : le présent, le présent historique et l'imparfait

Le thème de présent sert à former le présent par l'addition de différentes terminaisons selon les divers modes : indicatif, impératif, subjonctif et optatif. Indépendamment de la modalité, le présent exprime l'aspect imperfectif de l'action verbale : dans le passé (« présent historique »), dans un moment contemporain au moment où on parle (duratif ou ponctuel) et dans le futur (« présent *pro futuro* »)³.

Dans son étude sur le moyen-iranien, HENNING (1958) a montré qu'on peut trouver en parthe et en moyen-perse épigraphiques des formes de présent qui apparaissent en coordination avec des formes de passé, c'est-à-dire avec des participes passés⁴. Depuis lors, on admet la coexistence des anciens présent et imparfait, du moins dans les variantes épigraphiques. L'ancien imparfait, ayant perdu son augment, a fusionné dans ses formes avec le présent⁵. En outre, SKJÆRVØ (1989 ; 1997) a essayé de trouver une distribution pour les différents usages de l'imparfait et du passé simple. Dans son premier article⁶, il a observé l'existence d'une distinction entre l'imparfait (aussi nommé « présent historique ») et le passé simple, même s'il n'a pas pu proposer de règles pour leur usage⁷. Toutefois, par la suite, il a montré une différence dans l'utilisation de ces deux temps⁸ : l'imparfait était utilisé pour décrire une séquence d'actions dans le passé, alors que le passé le faisait pour noter l'antériorité, une action terminée par rapport au moment présent ou bien à un moment passé ou futur. Il semble distinguer entre les imparfaits *sensu stricto* et les nommés « présents historiques », ces derniers étant à l'origine des présents utilisés avec la valeur du passé. Quant aux imparfaits étymologiquement anciens, on trouverait seulement des formes isolées :

- a) 3^{ème} sg. impf. passif [avec augment] : KKZ 10, KNRm 31 <'kylydy> *akīrīy*
< *a-kṛ-īja(t) (v.-p. <a-k-r-i-y>, cf. véd. *akriyāta*)⁹ ;

³ Sur l'utilisation des différents temps en moyen-iranien occidental, v. SKJÆRVØ (2009 : 229 et sq.).

⁴ Voir, en particulier, HENNING (1958 : 101-103).

⁵ Le seul imparfait avec augment apparaît en moyen-perse dans KKZ 10 et KNRm 31 <'kylydy>, provenant probablement du vieux-perse *akariya*.

⁶ SKJÆRVØ (1989 : 347 et sq.).

⁷ Il a conclu : "probably the use of the historical present was dictated by stylistic rather than grammatical considerations" (SKJÆRVØ 1989 : 353).

⁸ SKJÆRVØ (1997 : 162).

⁹ Cf. avec terminaison primaire <kylyt / klyty> *kīryad* (ou *kirīyad*) (3^{ème} sg. prés. passif) < *kṛ-īa-t^(a)i (av. *kiriieiti*, cf. véd. *kriyāte*).

- b) 3^{ème} sg. impf. passif [sans augment] : KKZ 10, KNRm 30 <gwk'nyhy> *gugānī(y)* < ***ui-kān-ījat* (cf. MP *gugān-* < ***ui-kān-āja-* ; av. *vīkānāiāt*) ; KKZ 10 <wyšwpyhy> / KNRm 31 <[w](yš)wp(yhy)> *wišōbī(y)* < ***ui-xšaṅb-ījat* (cf. véd. 3^{ème} pl. ind. prés. moyen *vi kṣobhante*) ; et KKZ 2 <'pz'dyhy> *abzāyī(y)* < ***ap(a)-jāṅ-ījat* (cf. MP *abzāy-* < ***ap(a)-jāṅ-āja-* ; v.-p. <a-b-i-j-a-v-y-m>)¹⁰ ;
- c) 1^{ère} sg. avec terminaison *<-yn> *-ēn^(?)* (inscription d'Abnūn), qui est considérée par SKJÆRVØ (1992 : 192 et sqq.) comme un imparfait¹¹ ;
- d) les formes de l'imparfait du verbe *(a)h-* : MPÉ <HWYTN->¹² ; MPM 3^{ème} sg. <'n'd> et 3^{ème} pl. <'n'nd> ; PaM 3^{ème} sg. <'h'z>.

Comme on l'attend, dans la reconstruction de ces imparfaits *sensu stricto* (3^{ème} sg. — act. et pass. — et 1^{ère} sg.), SKJÆRVØ (1997 : 175-177) propose des terminaisons secondaires, mais il le fait seulement avec ces formes, c'est-à-dire qu'il semble limiter l'ancien imparfait (avec ou sans augment) à des formes plus ou moins isolées, alors que le reste des formes utilisées comme imparfaits étaient d'anciens présents. Ces derniers, en tant que « présents historiques », pouvaient être combinés avec les anciens imparfaits selon le contexte.

Je souhaite souligner trois points cruciaux : a) sauf pour les rares formes citées ci-dessus, ailleurs il n'y a pas de différences formelles entre le présent et l'imparfait (les deux apparaissant dans une seule conjugaison — voir ci-dessous §2 —) ; b) dans cette conjugaison, il y a des formes contenant à l'origine des terminaisons primaires (= T1) autant que secondaires (= T2) ; et c) la conjugaison utilisée pour le présent sert aussi pour l'expression du passé.

CANTERA (2004 : 287-288) a collecté une série de formes de la traduction pehlevie de l'Avesta qui sont formellement identiques au présent, mais qui traduisent l'injonctif avestique¹³. Il indique que l'utilisation du "présent" pour ces traductions ne semble pas être une erreur de la part des traducteurs. De

¹⁰ Notées déjà par HENNING (1958 : 102).

¹¹ Une discussion sur cette interprétation se trouve dans FERRER-LOSILLA (2013 : 340).

¹² SKJÆRVØ (1997 : 164 et sqq.) expose l'hypothèse que l'hétérogramme MPÉ <HWYTN-> représente les formes de l'imparfait moyen-perse du verbe *ah-* : *ānād* et *ānānd* (parallèles au parthe *ahāz* et **ahānd*). Cette hypothèse a aussi été assumée par moi, mais avec des nuances pour l'origine de la formation (v. FERRER-LOSILLA 2013 : 455-457).

¹³ V 3 §1 <pln'myt> *franāmēd* pour av. *frāiīat* (3^{ème} sg. prés. inj. act.) ; V 6 §2, §3 <ZLYTWNd> *kārēnd* pour av. *kāraiīan* (3^{ème} pl. prés. inj. act.) ; V 22 §20 <pr'c ZLYTWNyt> *frāz kārēd* pour av. *frakāraiīat* (3^{ème} sg. prés. inj. act.) ; V 1 §14c <YHMTWNd> *rasēnd* pour av. *jasən* (3^{ème} pl. prés. inj. act.) ; V 9 §2 <QDM PSKWNYt> *abar brīnēd* pour av. *upa.θβarəsāt* (3^{ème} sg. prés. inj. act.) ; V 7 §52d <bwlcem> *burzam* pour av. *bərəjaēm* (1^{ère} sg. prés. inj. act.) ; V 7 §71b <bwcyt> *bōzēd* pour av. *bunjaiīāt* (3^{ème} sg. prés. inj. act.) ; Y 46 §13 <pl'd YHBWNYt> *frāy dāhēd* pour av. *frādaṭ* (3^{ème} sg. prés. inj. act.) ; Y 32 §14 <ptylynd> *padīrēnd* pour av. *vīsāntā* (3^{ème} pl. prés. inj. moyen) ; V 3 §24 <SKBHWNYt> *nibayēd* pour av. *saēta* (3^{ème} sg. prés. inj. moyen). On peut ajouter à la liste la forme du Frahang ī Ōīm <zdt> *zay^uēd* pour av. *jaiḍiīat* (3^{ème} sg. prés. inj. act.).

plus, il donne des exemples où des injonctifs avestiques (et des imparfaits) ont été traduits au moyen du participe passé (la manière la plus habituelle d'exprimer le passé en moyen-perse). CANTERA s'est montré opposé à la dénomination « présent historique », car nous ne sommes pas en face de formes du présent ayant une valeur de passé, mais de formes du passé qui se sont confondues au cours de leur évolution avec des formes du présent. Cependant, il ne signale pas l'évolution de ces formes et comment elles ont fini par converger.

Sur ce point, il me paraît justifié de reconstruire diachroniquement un système à terminaisons primaires pour le présent indicatif et un autre à terminaisons secondaires pour l'imparfait. Dans une phase du proto-moyen-iranien occidental, ces deux systèmes étaient clairement différenciés mais, au cours de l'histoire, ils se sont confondus. Quant à la distinction entre l'imparfait et l'injonctif, en iranien ancien déjà, seul l'augment de l'imparfait permet de les distinguer puisque les deux temps utilisent les mêmes terminaisons, à savoir les secondaires. En effet, l'injonctif avestique assumait déjà les valeurs de l'imparfait¹⁴. C'est ainsi que ces deux temps pouvaient servir de base pour l'explication des formes de l'imparfait dans le moyen-iranien occidental¹⁵.

2. Histoire et évolution des terminaisons du présent/imparfait

Une seule conjugaison apparaît en moyen-perse et en parthe pour le présent/imparfait de l'indicatif (par la suite seulement « présent »). Les différentes terminaisons que j'ai collectées selon les diverses variantes attestées sont les suivantes¹⁶ :

- **1^{ère} sg.** : MPÉ <-m>, Psautier <-m, -my>, MPM <-ym, (-wm, -m)>, MPZ <-m, (-ym, -wm)> ; PaÉ <-m>, PaM <- 'm, - 'm>.
- **1^{ère} pl.** : MPÉ <-m, -wmy>, Psautier <-m, -my>, MPM <-ym, -wm, -yym, (-m)>, MPZ <-ym, (-m, -wm)> ; PaÉ <-m, -YWm>, PaM <- 'm>.
- **2^{ème} sg.** : MPÉ <-ø>, Psautier <-ydy, [-w]>, MPM <-y, -yy, -yh>, MPZ <-yb, -yy, -ydy, ...> ; PaM <-yh, -yy, -y, -yyh, (-h)>.
- **2^{ème} pl.** : MPÉ <-t, -yt, (ty)>, MPM <-yd, -yyd, (-d)>, MPZ <-yt, (-t)> ; PaÉ <(-t)>, PaM <-yd, -yyd>.

¹⁴ KELLENS (1984 : 244 et sqq.).

¹⁵ SIMS-WILLIAMS (1996) reconnaît l'existence d'un injonctif en sogdien (parallèle au chorasmien) qui est utilisé pour la négation au passé et qui est coordonné avec des imparfaits (avec augment), ces derniers n'apparaissant jamais avec négation. Dans ces cas, il y aurait une continuité avec l'utilisation ancienne de l'injonctif dans des propositions prohibitives (avec *mā*), déjà signalé par HOFFMANN (1967 : 43-106).

¹⁶ Pour un ensemble plus exhaustif, v. FERRER-LOSILLA (2013 : 334, 371 ; pour la discussion des catégories *ibid.* 55-241).

- **3^{ème} sg.** : MPÉ <-t, -ø, -d, -ty, (-yty, -yt)>, Psautier <-t, -ýt, -ty, (-yty)>, MPM <-yd, -yyd, -d̄, -d, -t̄, -t̄>, MPZ <-yt, (-yyt, -t, -d)> ; PaÉ <-t, -ø, -d, (-YWd, -YWt, -yd)>, PaM <-yd, -yyd, (-d)>.
- **3^{ème} pl.** : MPÉ <-d, [-nd, -t, -ø], ndy>, Psautier <-d, [-nd], -yndy>, MPM <-ynd, -yynd, (-nd)>, MPZ <-nd, -ynd, -yynd> ; PaÉ <-nt, (-YWnt)>, PaM <-ynd, -yynd, -nd̄, (-nd)>.

Cependant, cette conjugaison ne peut être expliquée à partir d’aucune des conjugaisons que nous connaissons en iranien ancien. Il semble que des terminaisons d’origine différente ont été combinées au présent de l’indicatif afin de former une nouvelle conjugaison.

Depuis le commencement des études de philologie iranienne, les conjugaisons du moyen-perse et du parthe ont été expliquées comme le développement de deux conjugaisons anciennes différentes : les thèmes en *ája- et les thèmes en *-a¹⁷. J’admets aussi l’implication de ces deux conjugaisons, cependant je ne veux pas entrer ici dans la discussion, traitée ailleurs, sur les thèmes verbaux et la relation avec les terminaisons et leur vocalisation¹⁸, mais expliquer comment les anciens présents et imparfaits des verbes en * a ont abouti au même résultat, de même pour les verbes en * ája et montrer les traces de leur origine différente.

En effet, en proto-iranien, ces deux conjugaisons avaient un présent et un imparfait qui étaient différenciés, après la chute de l’augment, seulement par l’utilisation de terminaisons différentes, primaires au présent, et secondaires à l’imparfait (v. Tableau 1) :

Présent et imparfait en proto-iranien. **Tableau 1**

		Anciens thèmes en *-a-		Anciens thèmes en *-ája-	
		présent	imparfait	présent	imparfait
Sg.	1	*bārāmi	*bāram	*dārājāmi	*dārājam
	2	*bārahi	*bārah	*dārājahi	*dārājah
	3	*bārati	*bārat	*dārājati	*dārājat
Pl.	1	*bārāmah ⁱ	*bārāma/ **bārama	*dārājāmah ⁱ	*dārājāma/ **dārājama
	2	*bāraθa	*bārata	*dārājaθa	*dārājata
	3	*bāranti	*bārant	*dārājanti	*dārājant

Les témoignages de l’iranien ancien montrent le résultat de ce système (v. Tableau 2 ci-dessous). Puisque, dans le passage de l’iranien ancien au moyen-iranien, l’opposition voix moyenne / voix active est perdue en faveur de cette dernière, et que les thèmes de présent ont succombé à un processus presque complet de thématization¹⁹, on aborde ici seulement les formes

¹⁷ DARMESTETER (1883 : 189-192), SALEMANN (1895-1901 : 312), BLOCHET (2005* : 111-113), MEILLET (1900 : 266-267), GAUTHIOT (1916 : 12-15), TEDESCO (1923 : 302), HENNING (1933 : 232), NYBERG (1974 : 280-281), SUNDERMANN (1989 : 149), etc.

¹⁸ En particulier, v. FERRER-LOSILLA (2013 : 325-327).

¹⁹ Le seul survivant d’une forme athématique étant la 3^{ème} sg. *ast* (MPM et PaM <’st, ’st̄> < Ir.-a. *Hās-ti.

thématiques à la voix active du présent et de l'imparfait / injonctif afin de montrer leur évolution qu'il s'agisse d'un ancien thème en *-a- ou d'un ancien thème en *-ája-. La plupart des personnes sont attestées en iranien ancien. Des exemples paradigmatiques en avestique et en vieux-perse de ces deux classes (l'augment est conservé dans quelques exemples) sont montrés dans le tableau suivant²⁰ :

Présent et imparfait/injonctif en av. et v.-p. **Tableau 2**

			1 ^{ère}			2 ^{ème}			3 ^{ème}		
Sg.	Prés.	*-a-	v.-p.	°b-r-a-m-i-y	X	°b-r-t-i-y					
			av.	<i>barāmi</i>	<i>barahi</i>	<i>baraiti</i>					
		*-ája-	v.-p.	d-a-r-y-a-m-i-y	X	n-a-θ-y-t-i-y					
			av.	° <i>gāraiiemi</i>	<i>dāraiiēhi</i>	° <i>ḍāraiiēiti</i>					
	Impf. / Inj.	*-a-	v.-p.	°a-b-r-m	a-v-r-d	°a-b-r					
			av.	° <i>barām</i>	<i>jasō</i>	<i>baraṭ</i>					
*-ája-		v.-p.	°š-a-d-y-m	°g-u-d-y	a-d-a-r-y						
		av.	° <i>ḍāraēm</i>	<i>dāraiiō</i>	<i>dāraiiat</i>						
Pl.	Prés.	*-a-	v.-p.	θ-h-y-a-m-h-y	X	°b-r-t-i-y					
			av.	° <i>barāmahi</i>	<i>hixšaθa</i> ²	<i>barānti</i>					
		*-ája-	v.-p.	X	X	d-a-r-y-t-i-y					
			av.	° <i>uuāēḍaiiamahi</i>	(v.-av.) <i>xšaiiaθā</i>	<i>dāraiiēinti</i>					
	Impf. / Inj.	*-a-	v.-p.	X	X	°a-b-r					
			av.	<i>daidiama</i>	X	<i>barən</i>					
		*-ája-	v.-p.	°t-r-y-a-m-a	X	a-d-a-r-y					
			av.	X	<i>tauruuāiata</i>	° <i>ḍāraiiən</i>					

§2.1. Les thèmes en *-a-

Pour commencer, on discutera les formes sous-jacentes à la conjugaison des thèmes en *-a- et les résultats attendus de leur évolution en moyen-perse et en parthe.

Puisqu'il existe une évolution différente selon la combinaison des différents groupes phonétiques, comme on le verra tout de suite, j'ai pris deux types paradigmatiques²¹ :

²⁰ Les formes citées ont été extraites de KELLENS (1984) pour l'avestique, et de CANTERA (1992) pour le vieux-perse.

²¹ J'exclus ici les thèmes de présent en -aw (< *-aṽ-). L'évolution des verbes du type *būdan*, *baw-* « être, devenir », *šudan*, *šaw-* « aller », *āšnūdan*, *āšnaw-* « écouter », etc. aurait dû être pareil (e.g. 3^{ème} sg. ind. **bōd* < **bāyati*, **šōd* < **šāyati*,...). Cependant, comme l'a signalé CANTERA (2010 : 90, n. 5), il semble que seul le verbe *baw-* a conservé quelques formes ayant évolué comme attendu (e.g. 2^{ème} pl. impr. / opt. MP *bēd* < [opt. prés.] **bauājta* ; 3^{ème} sg. subj. MP *bād* < [subj. prés. **bauāti*]), alors que d'autres verbes en -aw- (< *-aṽ-) ont une nivellation analogique avec les formes de l'indicatif. Sur ceux-ci, v. CANTERA (2010) et FERRER-LOSILLA (2013 : 459-467). On doit indiquer ici que les thèmes de présent en *-aṽ- n'appartiennent pas à ce groupe, donc *-aṽ- est conservé (Pa. -*āw-* et MP -*āy-*). En plus, on exclut ici les verbes comme *raftan*, *raw-* « aller », *azraftan*, *azraw-* « sortir », ... puisque dans ces cas -aw- < *-aβ- < *-ap-

1. Le premier paradigme affecte les thèmes de présent qui ont une consonne « continue » (à savoir *-m, -n, -r, -l, -s, -y, -f, -z, -č, -h, -x, -j, -ž* : paradigme en parthe et en moyen-perse *bar-* « porter ») comme dernière consonne du thème et ceux qui ont une occlusive homorganique avec la première consonne de la terminaison (à savoir *-t, -d* : paradigme en moyen-perse *ēst-* et en parthe *ēšt-* « être debout ») comme dernière consonne.
2. Le deuxième groupe représente les thèmes de présent qui ont une occlusive — différente de la première consonne de la terminaison — (à savoir *-b, -p, [-g, -k]* : paradigme en moyen-perse *wišōb-* « détruire » et en parthe *yōb-* « déplorer ») pour la dernière consonne du thème²².

Les tableaux suivants montrent les formes attendues pour chacun de ces types (Tableaux 3 à 5) :

Présents en consonne « continue » : *bār-a- « porter ». **Tableau 3**

		Présent T1			Imparfait T2		
		Pr.-MIO	Pa.	MP	Pr.-MIO	Pa.	MP
Sg.	1	*bārāmi	<i>barām</i>	<i>baram</i>	*bāram	<i>*bar</i>	<i>*bar</i>
	2	*bārahi	<i>*bar^(h) / barē^(h)</i>	<i>*bar^(h) / barē^(h)</i>	*bārah		
	3	*bārati	<i>bar(a)d²</i>	<i>bard</i>	*bārat		
Pl.	1	*bārāmah ⁱ	<i>barām</i>	<i>baram</i>	*bārāma / **bārama	<i>barām</i>	<i>barom / (baram)</i>
	2	*bāraθa	<i>*bar(a)^h</i>	<i>*bar(a)^h</i>	*bārata	<i>*bard</i>	<i>*bard</i>
	3	*bāranti	<i>barand²</i>	<i>barand</i>	*bārant	<i>*bar[an^d]</i>	<i>*bar[an^d]</i>

²² Ce groupe est très limité. Les thèmes de présent avec occlusive différente de *-t* et *-d* ont bien un *-p*, ou bien (plus souvent) un *-b*. Nous avons les exemples suivants : **MPM** <frz'p->, <hnz'p->, <hrwb->, <jwmb->, <nhwmb->, <pdwrb->, <prsp->, <šyb->, <t'b->, <wrwb->, <w(y)šwb->, <wyyb->, <ywb->, <z'p-> ; **MPZ** <wšt'p->, <y'p->, <drp->, <kwp->, <lwb->, <nhwmb->, <plyp->, <ptkwp->, <stwb->, <swmb->, <t'p->, <wšwp->, <ywmb-> ; **PaM** <strb->, <stwb->, <zgrysp->, <drb->, <nkmb->, <pdwrb->, <pry'b->, <pt'b->, <rbw->, <t'b->, <wyt'b->, <ywb->. Dans ces formes, on doit exclure les anciens causatifs du type PaM et MP *tāb-*, dont la racine (à voyelle longue) montre qu'il s'agit d'un ancien causatif <I.-Ir. **tāpaja-* < **topéje-* (av. 3^{ème} sg. prés. ind. *tāpaiieiti*). L'étymologie du parthe *yōb-* n'est pas certaine (GHILAIN 1939 : 65 ; CHEUNG 2007 : 195) mais, même si on ne sait pas s'il s'agit d'un ancien thème en **-a-*, je l'ai pris pour le paradigme de cette classe de verbes.

Présents en *-t-*, *-d-* : **á^uist-a-* « être debout ». **Tableau 4**

		Présent T1			Imparfait T2		
		Pr.-MIO	Pa.	MP	Pr.-MIO	Pa.	MP
Sg.	1	* <i>á^uistāmi</i>	<i>ēštām</i>	<i>ēstam</i>	* <i>á^uistam</i>	* <i>ēšt</i>	* <i>ēst</i>
	2	* <i>á^uistahi</i>	* <i>ēšt^(h) / ēštē^(h)</i>	* <i>ēst^(h) / ēstē^(h)</i>	* <i>á^uistah</i>		
	3	* <i>á^uistati</i>	* <i>ēšt^t / ēštad</i>	* <i>ēst^t / ēstad</i>	* <i>á^uistat</i>		
Pl.	1	* <i>á^uistāmahⁱ</i>	<i>ēštām</i>	<i>ēstam</i>	* <i>á^uistāma / *á^uistama</i>	<i>ēštām</i>	<i>ēstom / (ēstam)</i>
	2	* <i>á^uistaθa</i>	* <i>ēšt(a)^h</i>	* <i>ēst(a)^h</i>	* <i>á^uistata</i>	* <i>ēšt^t / *ēštad</i>	* <i>ēst^t / *ēstad</i>
	3	* <i>á^uistanti</i>	<i>ēštand</i>	<i>ēstand</i>	* <i>á^uistant</i>	* <i>ēšt[an^d]</i>	* <i>ēst[an^d]</i>

Prés. avec occlusive : **jáup-a-* « déplorer », **ui-xšáub-a-* « détruire ». **Tableau 5**

		Présent T1			Imparfait T2		
		Pr.-MIO	Pa.	MP	Pr.-MIO	Pa.	MP
Sg.	1	* <i>jáupāmi, xšáubāmi</i>	<i>yōbām</i>	<i>ōšōbam</i>	* <i>jáupam, xšáubam</i>	* <i>yōb / *yōf</i>	* <i>ōšōb / *ōšōf</i>
	2	* <i>jáupahi, xšáubahi</i>	* <i>yōb^(h) / yōbē^(h)</i>	* <i>ōšōb^(h) / *ōšōbē^(h)</i>	* <i>jáupah, xšáubah</i>		
	3	* <i>jáupati, xšáubati</i>	<i>yōbad^f</i>	<i>ōšōbad^f</i>	* <i>jáupat, xšáubat</i>		
Pl.	1	* <i>jáupāmahⁱ, xšáubāmahⁱ</i>	<i>yōbām</i>	<i>ōšōbam</i>	* <i>jáupāma / *jáupama, xšáubāma / *xšáubama</i>	<i>yōbām</i>	<i>ōšōbom / (ōšōbam)</i>
	2	* <i>jáupaθa, xšáubaθa</i>	* <i>yōb(a)^h</i>	* <i>ōšōb(a)^h</i>	* <i>jáupata, xšáubata</i>	* <i>yōbad</i>	* <i>ōšōbad</i>
	3	* <i>jáupanti, xšáubanti</i>	<i>yōband^f</i>	<i>ōšōband</i>	* <i>jáupant, xšáubant</i>	* <i>yōb[an^d]</i>	* <i>ōšōb[an^d]</i>

Il faut maintenant signaler, d'abord, des considérations et des problèmes liés à l'évolution phonétique des formes et leur état d'attestation en moyen-perse et en parthe et, deuxièmement, aborder la question de la convergence en un seul paradigme des anciens présents et imparfaits.

2.1.1. Considérations sur l'évolution des formes

On traitera ici quatre sections liées aux différentes questions en rapport avec l'évolution phonétique et les résultats attendus dès le proto-moyen-iranien (occidental) jusqu'aux formes qu'on trouve en moyen-perse et en parthe : A) la question de l'accent ; B) les différents traitements selon la possibilité de syncope ; C) la perte de syllabes finales ; et D) les évolutions incertaines.

A. L'accentuation est directement liée à l'explication que l'on donne pour la première personne. Le problème principal est qu'en moyen-perse aucune forme ancienne aurait évolué régulièrement en *-am* ou *-om*. D'abord, la 1^{ère}

sg. prés. *-āmi, la 1^{ère} pl. prés. *-āmah⁽ⁱ⁾ et la 1^{ère} pl. impf. *-āma auraient dû évoluer en ***-ām* en moyen-perse, mais aucune forme n'a cette terminaison (sauf la 1^{ère} pl. subj.). En deuxième lieu, la 1^{ère} sg. impf. *-am aurait dû disparaître à cause de sa position en syllabe finale, mais on ne trouve aucune terminaison *-ø (sauf pour les formes passives archaïques de la 3^{ème} singulier commentées au point §1).

Si la position de l'accent au présent suivait les règles générales d'accentuation du moyen-perse²³, les terminaisons *-āmi et *-āmah⁽ⁱ⁾ devraient toujours avoir l'accent sur le *-ā-, ce qui rendrait difficile à comprendre l'évolution des terminaisons à voyelle longue (accentuée) en *-am* et/ou *-om*. Cependant, si l'on suppose un accent sur la racine, on peut expliquer MP *baram* comme une abréviation vocalique en syllabe post-tonique à partir de *bārāmi et *bārāmah⁽ⁱ⁾²⁴. Cette nivellation accentuelle se produirait seulement à l'indicatif, peut-être pour éviter un déplacement accentuel au fil de la conjugaison, car, dans les formes du subjonctif et de l'optatif, l'accent serait fixe aussi, mais sur la marque modale (*-ā- et *-āj-, respectivement), de même que dans les thèmes en *-āja- l'accent est placé sur le suffixe (v. TEDESCO 1923 : 305).

En plus, on trouve en moyen-perse une terminaison *-om*, qui ne peut pas provenir d'une forme avec *-ām-. Je propose une explication de cette terminaison en relation avec les formes de l'imparfait. Je propose, donc, une première phase durant laquelle la voyelle thématique longue de la terminaison de 1^{ère} pl. impf. *-ā-ma, la seule longue dans toute la conjugaison de l'imparfait, aurait été remplacée par ***-a-ma*, au moyen d'une nivellation analogique avec le reste du paradigme de l'imparfait²⁵. Cette nivellation affectait probablement le proto-moyen-perse, mais on ne peut pas affirmer que le proto-parthe l'avait aussi, car ici *-āma pourrait être régulier à l'imparfait en évoluant en *-ām* en parthe. De toute façon, cette nivellation analogique devait être ancienne, et on peut établir une chronologie relative : elle s'est produite, en tout cas, avant la perte de *-am# (1^{ère} sg. impf.) et avant l'abréviation *ā > a dans les formes de la 1^{ère} sg. du présent *-āmi et 1^{ère} pl. *-āmah⁽ⁱ⁾.

Malgré tout, on peut offrir des explications alternatives prenant en compte un déplacement accentuel dans la conjugaison de l'indicatif et qui fournissent une justification pour MP *-am* et *-om*. Si on n'admet pas l'existence d'un accent fixe sur la racine au présent/imparfait, on doit accepter un déplacement accentuel de la racine sur la voyelle thématique pour les premières personnes du présent (*bārāmi, *bārāmah⁽ⁱ⁾) et pour la première pluriel de l'imparfait

²³ V. MEILLET (1900) et GAUTHIOT (1916).

²⁴ D'ailleurs, cette abréviation n'apparaît pas en parthe, où la voyelle longue est préservée dans toutes les premières personnes (en principe, aussi à la 1^{ère} sg. impf., où elle n'est pas étymologique).

²⁵ Sur l'évolution *a > o / *_m*, v. MACKENZIE (1967 : 24-25, avec des exemples dans d'autres mots).

(*baráma) [également pour la troisième pluriel du présent (*baránti)]. Ces formes rendent compte du parthe *-ām* (1^{ère} sg. et pl. prés. et 1^{ère} pl. impf.), mais pas du moyen-perse *-am* (et *-om*) qui ne peuvent pas être expliqués comme une évolution régulière (car *ā > MP ā).

Si on veut reconstruire les mêmes formes pour le ([pré-]proto-)moyen-perse et pour le ([pré-]proto-)parthe, c'est-à-dire reconstruire un même système proto-moyen-iranien occidental, on doit chercher d'autres explications qui rendent compte du moyen-perse *-am* et *-om*. Une possibilité pourrait être la nécessité d'une différenciation modale claire. Lorsque la voyelle *-ā-* est une marque distinctive du subjonctif et, en plus, lorsque la première pluriel du subjonctif est identique aux premières du pluriel des présent et imparfait et à la première singulier du présent, il est possible que, une fois les voyelles finales perdues, les terminaisons des premières personnes du présent avec voyelle *-ā-* aient été réemplacées par des terminaisons à voyelle brève au moyen d'une simple analogie avec le reste des formes du présent. Ainsi, dans la série suivante :

2 ^{ème} sg. prés. <i>'-ahi</i>	2 ^{ème} sg. subj. <i>-áh(i)</i>
3 ^{ème} sg. prés. <i>'-ati</i>	3 ^{ème} sg. subj. <i>-át(i)</i>
3 ^{ème} pl. prés. <i>-ánti</i>	3 ^{ème} pl. subj. <i>-ánt(i)</i>
1 ^{ère} pl. prés. <i>-āmah⁽ⁱ⁾</i>	1 ^{ère} pl. subj. <i>-āma(hⁱ)</i>

on peut bien comprendre que (1^{ère} pl.) **-āmah⁽ⁱ⁾* soit remplacé par **'-amah⁽ⁱ⁾* et, après, (1^{ère} sg.) **-āmi* par **'-ami*.

Une deuxième possibilité, qui m'a été indiquée par Alberto Cantera — et qui n'exclut pas la précédente —, serait que la première singulier de l'imparfait **-am* soit conservée d'une manière irrégulière en moyen-perse afin de maintenir la distinction (remarquons que les 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} sg. et 3^{ème} pl. auraient convergé en une terminaison *-ø*). Si tel était le cas, l'ancienne terminaison de l'imparfait se serait généralisée à l'indicatif (présent/imparfait), devenant ainsi distincte de la première pluriel du subjonctif. L'évolution de l'imparfait serait alors : 1^{ère} sg. **-am* > *-am*, mais 1^{ère} pl. ***-ama* > *-om*, avec un traitement différent si la syllabe était en position finale ou non : **am* → *am* / _# mais **am* → *om* / _V.

B. Syncope

Nous avons présenté trois modèles de conjugaison pour différentes personnes qui sont différenciées seulement par la possibilité de syncope (v. Tableaux 3 à 5). Dans les thèmes de présent à consonne « continue », si une terminaison commence avec une occlusive (comme à la troisième singulier de l'indicatif²⁶), on peut trouver une syncope de la voyelle courte précédant la terminaison (e.g. **bárati*)²⁷. Dans ces mêmes conditions, cette voyelle courte

²⁶ Signalons qu'il en est de même à la deuxième pluriel de l'impératif : **bárata* > *bard*.

²⁷ TEDESCO (1923), HENNING (1958) et GERSHEVITCH (1970) ont aussi interprété quelques formes du moyen-perse comme des formes syncopées (e.g. MP <kwnt> à lire *kund* [pas *kunad*]) ; et KLINGENSCHMITT (2000 ; plus précisément p. 210-211) a établi les contextes

pré-désinentielle peut être syncopée pour les verbes dont le thème se termine par une consonne homo-organique avec la consonne de la terminaison, à savoir *t ou *d.

C. Sur la perte des consonnes et voyelles en position finale

Les occlusives *-m# *-h# et *-t# (en position finale) sont tombées dans le paradigme de l'imparfait, v. aussi SKJÆRVØ (1997 : 175 et 177)²⁸. Une fois la consonne finale tombée, la voyelle précédente est aussi tombée en position finale. Ce processus est comparable avec l'imparfait de l'indicatif des verbes à thèmes forts du sogdien. Ces derniers ont une terminaison -ø pour les trois personnes du singulier, qui peut être remplacée, quelques fois, par les terminaisons caractéristiques des thèmes faibles, pour lesquels la loi rythmique du sogdien²⁹ avait évité la perte de la syllabe finale. Pour son intérêt comparatif, on présente ici les différentes formes du présent et de l'imparfait en sogdien :

Présent et imparfait en sogdien. **Tableau 6**

		Thèmes faibles		Thèmes forts	
		Présent	Imparfait	Présent	Imparfait
sg.	1	βr(ˈ)m	βrw	wynm	wyn ^(w)
	2	βry	βry	wyny	wyn ^(y)
	3	βrty	βrʻ	wynt	wyn
pl.	1 ³⁰	βrym	βrym	wynym	wynym
	2	βrδʻ/βrtʻ	βrtʻ	wynδʻ	*wynδʻ
	3	βr(ˈ)nd	βr(ˈ)nd	wyn(ˈ)nd	wyn(ˈ)nd

On identifie nettement les différences dans l'utilisation des terminaisons : primaires pour le présent et secondaires pour l'imparfait. Ainsi, on constate que la 1^{ère} sg. prés. <-(')m> remonte à *-āmi (T1), alors que la 1^{ère} sg. impf. <-w> remonte à *-am (T2). Cette dernière apparaît toujours dans les thèmes faibles et, d'une manière occasionnelle, dans les forts. À la 3^{ème} sg., <-ty> provient de *-ati (T1) pour le présent, alors qu'on trouve <-ʻ> à l'imparfait des thèmes faibles, provenant de *-at (T2). La graphie de la 2^{ème} sg. <-y> pourrait, de plus, montrer deux origines différentes : une lecture -e < *-ahi (T1) pour le présent, et -i < *-ah pour l'imparfait. Signalons finalement qu'au singulier de l'imparfait des thèmes forts, la loi rythmique a provoqué la chute des syllabes finales pour les trois personnes.

précis où cette syncope peut avoir lieu et a montré que ces formes verbales doivent être anciennes. Voir une autre explication pour le moyen-perse *kun(X)d* dans DURKIN-MEISTERERNST (2015) et ma critique dans FERRER-LOSILLA (2013 : 17-18).

²⁸ Mais voir ci-dessus la possibilité de préservation irrégulière de la 1^{ère} sg. impf. *-am.

²⁹ GERSHEVITCH (1954) et SIMS-WILLIAMS (1984).

³⁰ Pour la 1^{ère} pl. présent (ind. et subj.) et imparfait du sogdien, TEDESCO (1923 : 287 ; v. aussi GERSHEVITCH 1954 : 111) a proposé une substitution en utilisant la forme de l'optatif *-ajma (cf. av. -aēma). BENVENISTE (1929 : 30) supposait que le sogdien <-ym> a été généralisé à partir de *īm* "nous sommes" et de la 1^{ère} pl. du passé intransitif.

D. Évolutions incertaines

Une fois la voyelle finale des terminaisons anciennes tombée, le *-h#* (< *-hi et *-θa) aux 2^{ème} sg. et pl. du présent a aussi pu tomber et causer la chute de la voyelle antérieure (déjà en position finale). En ce qui concerne la deuxième singulier, je ne sais pas avec certitude si *-ahi (> *-ehi > *-eh) passe à *-ē^(h)*,³¹ ou s'il a finalement disparu (*'-ahi > *'-aⁱ > -ø ; l'ensemble coïncidant avec la 2^{ème} sg. de l'impératif)³². Si *-ahi était passé à (*)-*ē^(h)* à la 2^{ème} singulier du présent, la 1^{ère} pluriel du présent *-āmahⁱ aurait dû passer à ***-āmē^(h)*, mais il n'y a aucune trace de cette terminaison³³.

2.1.2. Convergence du présent et de l'imparfait en un seul paradigme

Certaines formes des anciens présent et imparfait finirent par converger au cours de leur évolution en parthe et en moyen-perse, comme en peut le voir dans les tableaux suivants (Tableaux 7 et 8) :

Paradigmes du présent/imparfait < *-a-. Tableaux 7-8

7		Présents en consonne « continue » et en -t-, -d- : type <i>bar-</i>		
		Parthe	MP	Origine
sg.	1	<i>barām</i>	<i>baram</i>	< prés. *bārāmi
	2	<i>bar^(h)</i>	<i>bar^(h)</i>	< **barh < prés. *bārahi et impf. *bārah
	(?)	<i>barē^h</i>	<i>barē^h</i>	< **bareh (?) < *bārahi
	3	<i>bar(a)d</i>	<i>bard</i>	< prés. *bārati
pl.	1	<i>barām</i>	<i>barom</i> (<i>baram</i>)	Parthe < prés. *bārāmah ⁱ et impf. *bārāma ; MP < impf. *bārāma (prés. *bārāmah ⁽ⁱ⁾ > <i>baram</i>)
	2	<i>bar(a)d</i>	<i>bar(a)d</i>	impf. *bārata
	3	<i>barand</i>	<i>barand</i>	< prés. *bāranti (et impf. *bāran ⁱ)?

8		Présents avec occlusive : types <i>°šōb-</i> , <i>yōb-</i>		
		Parthe	MP	Origine
sg.	1	<i>yōbām</i>	<i>°šōbam</i>	< prés. *jāupāmi / *xšāubāmi
	2	<i>yōb^(h)</i>	<i>°šōb^(h)</i>	< prés. *jāupahi / *xšāubahi et impf. *jāupah / *xšāubah
	(?)	<i>yōbē^(h)</i>	<i>°šōbē^(h)</i>	(?) < prés. *jāupahi / *xšāubahi
	3	<i>yōbad</i>	<i>°šōbad</i>	< prés. *jāupati / *xšāubati
pl.	1	<i>yōbām</i>	<i>°šōbom</i> (<i>°šōbam</i>)	Pa. < prés. *jāupāmah ⁱ et impf. *jāupāma ; MP < impf. *xšāubama (prés. *xšāubāmah ⁱ > <i>šōbam</i>)
	2	<i>yōbad</i>	<i>°šōbad</i>	< impf. *jāupata, *xšāubata
	3	<i>yōband</i>	<i>°šōband</i>	< prés. *jāupanti / *xšāubanti (et impf. *jāupan ⁱ / *xšāuban ⁱ)?

D'une part, la ressemblance formelle que l'on trouve dans quelques formes du présent et de l'imparfait a pu être le point de départ pour cette convergence,

³¹ Avec allongement compensatoire après la perte de *h.

³² On note que, dans le cas du verbe (a)h-, l'évolution a pu être différente à cause de son caractère tonique *āhi.

³³ Raison pour laquelle nous avons indiqué le *i final de la 1^{ère} pl. entre parenthèses *-āmah⁽ⁱ⁾.

e.g. 1^{ère} pl. MP *-am* —mais aussi bien *-om*— et Pa. *-ām* ; possible, mais discutable, MP et Pa. 2^{ème} sg. *-h* et *-ø* ; et, peut-être, MP et Pa. 3^{ème} pl. *-and* et *-an*^{d34}. La convergence en un seul paradigme des terminaisons identiques, mais qui ont des origines différentes, a abouti à une double valeur pour une seule terminaison : valeur de présent aussi bien que d'imparfait³⁵. D'autre part, la nécessité de distinguer fonctionnellement les personnes au singulier de l'imparfait, qui seraient devenues des formes sans terminaison après la chute des consonnes en position finale (v. point C ci-dessus), put faciliter l'incorporation des terminaisons du présent (conservées parce qu'ici la consonne de la terminaison n'était pas en position finale) en permettant de distinguer entre la 1^{ère} et 3^{ème} singulier de l'ancien imparfait.

La 2^{ème} singulier du présent et de l'imparfait (peut-être aussi à la 3^{ème} du pluriel) auraient pu converger pour les deux temps. Dans le cas de la 1^{ère} du pluriel, Pa. *barām* serait identique au présent et à l'imparfait, alors qu'il est très probable que MP *-om*, provenant de l'impf. ***'-ama*, fût utilisé aussi au présent, en distinguant ainsi le singulier *baram* (< **bārāmi*) du pluriel *baram* (< **bārāmah*⁽ⁱ⁾).

Quant à la 2^{ème} pluriel, la forme attendue pour le présent (à T1) convergerait avec la 2^{ème} singulier (présent et imparfait), alors que la forme pour l'imparfait (à T2) ferait de même avec la 3^{ème} singulier du présent dans les thèmes ayant une consonne continue finale comme dans ceux ayant une occlusive. Selon les graphies qu'on trouve dans les témoignages épigraphiques, on peut supposer que la 2^{ème} pluriel de l'imparfait, dont la consonne de la terminaison était maintenue, est la forme prise pour exprimer aussi le présent.

En résumé, nous sommes en face d'un système mixte dont les terminaisons de la 1^{ère} singulier MP *-am* / Pa. *-ām*, de la 3^{ème} singulier *-(a)d* et de la 3^{ème} pluriel *-and* proviennent de terminaisons primaires anciennes, alors que la 2^{ème} pluriel *-(a)d* proviendrait d'une terminaison secondaire. Quant à la 2^{ème} du singulier *-ø* et à la 1^{ère} du pluriel MP *-am* / Pa. *-ām*, elles pourraient provenir des terminaisons primaires comme secondaires. À son tour, la 1^{ère} pluriel du moyen-perse *-om* semble avoir son origine dans une terminaison secondaire (v. §3). Ce système (complet) pour les thèmes en **-a-* a pu exister, en parthe et en moyen-perse épigraphiques, parallèlement à un autre système pour les verbes en **-aja-* qu'on verra par la suite. Puisque les compléments phonétiques des hétérogrammes ne nous aident pas au moment de lire le vocalisme des

³⁴ Seulement si on admet que la 3^{ème} pl. **bār-ant* aurait conservé la terminaison (*-and*) pour se distinguer des formes du singulier de l'imparfait (qui devraient aussi avoir perdu leur terminaison).

³⁵ NYBERG (1974 : 280) indique quelques formes archaïques de la 3^{ème} sg. injonctif ("old injunctives") et qu'il lit comme *-at* (apparaissant dans les inscriptions avec complément phonétique <-t>). Par leur signification (il les cite : <HWEt> "will probably be", <LA YHWWNt> "cannot possibly be"), elles ne peuvent pas être considérées comme des traces de l'ancien imparfait sans augment.

terminaisons, les formes de ces variantes avec compléments <-m>, <-d>, <-t> etc. pourraient reproduire les terminaisons indiquées ci-dessus³⁶.

2.2. Les thèmes en *-ája-

Déjà en iranien ancien la conjugaison des thèmes en *-ája- était devenue l'une des classes les plus productives lors de la formation de nouveaux présents. Je présente en suite (Tableau 9) les formes anciennes et les résultats attendus en moyen-iranien occidental pour le présent et l'imparfait de ces thèmes.

Présent/imparfait des thèmes en *-ája- : *dār-ája- « (sou)tenir ». **Tableau 9**

		Présent T1			Imparfait T2		
		Pr.-MIO	Pa.	MP	Pr.-MIO	Pa.	MP
sg.	1	*dārā́jami	dārām	dārēm	*dārā́jam	*dārē	*dārē
	2	*dārā́jahi	dārē ^(h)	dārē ^(h)	*dārā́jah	dārē	dārē
	3	*dārā́jati	dārēd	dārēd	*dārā́jat	*dārē	*dārē
pl.	1	*dārā́mah ⁱ	dārām	dārēm	*dārā́jama	dārām	dārēm
	2	*dārā́jaθa	*dārē ^h	*dārē ^h	*dārā́jata	dārēd	dārēd
	3	*dārā́janti	dārēnd	dārēnd	*dārā́jant	dārē[n ^d]	dārē[n ^d]

Comme dans le cas des thèmes en *-a-, il faut signaler, premièrement, des considérations et des problèmes liés à l'évolution phonétique des formes et leur état d'attestation en moyen-perse et en parthe et, deuxièmement, aborder la question de la convergence en un seul paradigme des anciens présents et imparfaits.

2.2.1. Considérations sur l'évolution des formes

On traitera ici deux sections liées à l'évolution phonétique et aux résultats attendus dès le proto-moyen-iranien jusqu'aux formes qu'on trouve en moyen-perse et en parthe : A) la question de l'accent ; B) les nivellations analogiques.

A. Considérations accentuelles

Le positionnement de l'accent est incertain. Au moins pour le moyen-perse, j'ai postulé un accent fixe sur le suffixe *-áǰā-, qui rendrait compte d'un abrègement très tôt de la voyelle thématique dans le cas de la première singulier du présent (**dārā́jami) et dans la première pluriel du présent et de l'imparfait (**dārā́jama[hⁱ]; voir ci-dessus §2.1.1 A). Bien qu'on parte, d'une manière générale, de formes pareilles pour le moyen-perse et pour le parthe, on peut penser aussi à une différence accentuelle dans les deux proto-langues, en abandonnant la reconstruction d'un proto-moyen-iranien occidental. Les formes parthes pourraient avoir un accent mobile durant leur paradigme, face

³⁶ Dans le cas de la 3^{ème} sg. on peut se demander si les compléments phonétiques en <-ø> (MPÉ 21 exemples ; PaÉ 4 exemples) doivent être lus d'une manière différente des compléments en <-t> et <-d> (MPÉ 47 ex. <-t>, 1 ex. <-d> ; PaÉ 7 ex. <-t>, 3 ex. <-d>), en supposant que dans les premiers on trouve le résultat de l'ancien imparfait avec terminaison -ø < *-at. Cependant, il est probable que la lecture de ces terminaisons doit être pareille pour toutes les formes (v. UTAS 1974 ; SKJÆRVØ 1989).

au moyen-perse, qui aurait retenu un accent fixe sur la racine dans les thèmes en *-a- et un accent fixe sur la première syllabe suffixale des thèmes en *-ája-. Ainsi, dans la conjugaison du proto-parthe, un accent mobile dépendant de la quantité syllabique de l'avant-dernière syllabe, autant dans les anciens thèmes en *-a- que dans les anciens thèmes en *-aja- aurait pu apparaître, et ce également pour l'accentuation de la morphologie nominale³⁷. Le déplacement accentuel qu'on pourrait attendre serait le suivant :

Déplacement accentuel dans la conjugaison du proto-parthe^(?). **Tableau 10**

		Thèmes en *-aja-		Thèmes en *-a-	
sg.	1	*dārajāmi	*dārajam	*barāmi	*bāram
	2	*dārajahi	*dārajah	*bārahi	*bārah
	3	*dārajati	*dārajat	*bārati	*bārat
pl.	1	*dārajāmah ⁽¹⁾	*dārajāma	*barāmah ⁽¹⁾	*barāma
	2	*dārajaθa	*dārajata	*bāraθa	*bārata
	3	*dārajānti	*dārajant	*barānti	*bārant

Comme nous pouvons l'observer, le changement de l'accent apparaîtrait aux premières personnes et dans la troisième du pluriel dans le cas du présent. À l'imparfait, on constate que les formes du singulier et la troisième pluriel des thèmes en *-aja- auraient un accent sur la racine, alors qu'à la première pluriel, de même que dans les thèmes en *-a-, la voyelle thématique serait accentuée. Une telle reconstruction n'affecterait pas l'évolution des formes parthes, donc elle serait identique à celle que nous avons vu précédemment. Cependant, elle pourrait justifier la raison pour laquelle le parthe a retenu la terminaison *-ām* (< *-ajā-), face au moyen-perse, dont la position post-tonique de la voyelle thématique aurait provoqué un abrègement très tôt.

B. Nivellations analogiques

Dans le cas du proto-moyen-perse il a pu se produire une nivellation du suffixe *-aja- dans les deux paradigmes (présent et imparfait), avec voyelle brève aussi dans les terminaisons de première singulier au présent et de première pluriel au présent et à l'imparfait. Le groupe *-ajā- évolue régulièrement à *-ā-* en moyen-perse, mais aucune forme ne montre cette voyelle désinentielle dans la conjugaison de l'indicatif³⁸. Ce trait séparerait le moyen-perse de l'iranien nord-occidental. En proto-parthe, on doit partir du groupe *-ajā-, qui serait la forme originale attendue, pour expliquer les premières personnes. De même que dans les thèmes en *-a-, on peut penser que le proto-moyen-perse aurait abrégé la voyelle thématique longue de la première singulier au présent et de la première pluriel au présent et à l'imparfait (e.g. **dārājāmi* > **dārājami*). Sur l'influence de l'accent, voir la considération précédente et ci-dessus §2.1.1 A.

³⁷ Sur la position de l'accent selon la quantité syllabique de l'avant-dernière syllabe dans la morphologie nominale du parthe épigraphique et la relation avec la présence ou l'absence du *-y* final, v. FERRER-LOSILLA (2014).

³⁸ Les formes 1^{ère} pl. en *-ām* sont au subjonctif < *(aj)a-a-ma(h).

2.2.2. Convergence du présent et de l'imparfait en un seul paradigme

D'une manière analogue à la situation des thèmes en *-a- (v. ci-dessus), quelques formes du présent et de l'imparfait sont devenues identiques aussi dans les thèmes en *-aġa-. De cette façon, une même terminaison a servi en parthe et en moyen-perse pour exprimer ce que l'iranien ancien faisait au moyen de différentes terminaisons. De même que dans les thèmes en *-a-, les terminaisons de la deuxième singulier et de la troisième pluriel ont pu converger au cours de leur évolution ; dans le cas des thèmes en *-aġa-, il faut ajouter la première pluriel. Lorsque, dans les formes au singulier de l'imparfait, on ne trouvait pas une distinction formelle parmi les différentes personnes, la première et la troisième du singulier auraient reçu les terminaisons propres du présent. D'autre part, la deuxième pluriel du présent, n'ayant aucune terminaison ($-\emptyset < *-h < *-\theta a$), a reçu la terminaison de l'imparfait ($-d < *-ta$), en produisant une différenciation morphologique avec la deuxième singulier du présent/imparfait. Le paradigme qui résulte pour le présent/imparfait serait le suivant :

Paradigmes présent/imparfait < *-aġa-. **Tableau 11**

		Paradigme : *dāraġa- > dār-		
		Parthe	MP	Origine
ksg	1	<i>dārām</i>	<i>dārēm</i>	< prés. *dāraġāmi / *dāraġāmi
	2	<i>dārē^(h)</i>	<i>dārē^(h)</i>	< prés. *dāraġahi et impf. *dāraġah / *dāraġah
	3	<i>dārēd</i>	<i>dārēd</i>	< prés. *dāraġati
pl.	1	<i>dārām</i>	<i>dārēm</i>	< prés. *dāraġāmah ⁽ⁱ⁾ / *dāraġāmah ⁽ⁱ⁾ et impf. *dāraġāma / *dāraġāma
	2	<i>dārēd</i>	<i>dārēd</i>	< impf. *dāraġata
	3	<i>dārēnd</i>	<i>dārēnd</i>	< prés. *dāraġanti

Comme nous pouvons observer, une partie des formes a convergé au cours de leur évolution de l'iranien ancien au moyen-iranien occidental : la première du pluriel (Pa. *-ām* et MP *-ēm*) et la deuxième singulier (Pa. et MP *-ē^(h)*) remontent à des terminaisons tant primaires que secondaires. De leur côté, la première singulier (Pa. *-ām* et MP *-ēm*) et la troisième singulier (Pa. et MP *-ēd*) proviennent de formes à terminaisons primaires, alors que la deuxième pluriel (Pa. et MP *-ēd*) doit provenir d'une forme à terminaisons secondaires. C'est étonnant, dans ce dernier cas, que la substitution de la deuxième pluriel du présent par la forme de l'imparfait — qu'on peut justifier en vertu d'une différenciation formelle entre la 2^{ème} du singulier et la 2^{ème} du pluriel — comporte une confusion avec une autre personne du même paradigme, la troisième du singulier. Il est probable que l'introduction de la forme originale de l'imparfait ait été favorisée par le fait que la forme originale du présent aurait abouti à une forme sans terminaison (**dārē^(h)*).

3. Sur la 1^{ère} (pluriel) moyen-perse *-om*

En moyen-perse, on pourrait encore trouver une trace de l'ancien imparfait (des thèmes en *-a-) dans la terminaison *-om*, dont l'origine serait *-ama (abréviation analogique à l'imparfait de *-āma, v. §2.1.1 A)³⁹. En effet, les deux seuls exemples épigraphiques de 1^{ère} pluriel en moyen-perse ont *-om* (avec la graphie <-wmy>, mais hétérographiquement <-m>)⁴⁰ et les deux peuvent être analysés comme des formes (au pluriel) à valeur de passé :

A) ŠKZ 24 :

<BLA MN ZK 'kbylt I-M ZY MN tlykpyšyn OL LNE 'dwyn YHWWN W LNE LZNEšn 'twr'n YHBWN ZK prm'ywmy AYK 'yw klyty>
*bē az ān akbrīd 1000 ī az *tarkafišn ō amā ēwēn būd ud amā imēšān ādurān dād ān framāyom kū ēw kūr(X)d' (...)*
« Mais, des ces 1000 agneaux qui régulièrement étaient *en excédent pour nous et de ces feux qui furent créés pour nous, nous ordonnâmes cela, pour qu'il fût fait (...) ».

Selon HUYSE (2003 : 92), <prm'ywmy> est une 1^{ère} personne soit au singulier, soit au pluriel. À mon avis, le contexte indique que c'est une forme de pluriel, et ce, pour deux raisons : 1) les autres références au pluriel (<LNE>) ; et 2) la version grecque, qui offre une 1^{ère} pluriel à l'aoriste (KAI EKEINO EKEΛEYΣAMEN INA ΓEINHTAI « et nous ordonnâmes cela, pour qu'il fût fait »⁴¹).

B) NPi 9 B11 12,04 :

<W LNE AYK ZK prwlty H(ZY)[TNm W PW]N 'whlmzdy W wsp'n yzd'n W 'nhyt ZY MROTA ŠM M[N] 'lm(n)y OL 'yr'nštry lwny whycwmy>
ud amā^h kū ān frawardag wēn(X)m ud pad ohrmazd ud wispān yazdān ud anāhīd ī bānūg nām az armen ō ērān-šahr rōn wihēzom
“Et nous, quand nous avons vu cette lettre, au nom d'Ohrmazd et des tous les dieux et aussi d'Anāhīd la demoiselle, nous progressâmes d'Armen vers l'Ērān-šahr”.

De nouveau, pour HUYSE (2003 : 92), <whycwmy> est une 1^{ère} personne soit au singulier, soit au pluriel, mais puisque le pronom de la 1^{ère} pluriel est explicite (<LNE>), la forme est certainement pluriel (v. aussi SKJÆRVØ 1983b : 54, qui l'interprète comme une 1^{ère} pl. du « présent historique »).

³⁹ L'abréviation serait ancienne, en tout cas avant le passage de *-ā- postonique à *-a- (dans la 1^{ère} sg. et pl. de l'indicatif) dans le proto-moyen-perse. Cf. Av. 1^{ère} pl. impf. *-ama* (1x *daidiāma*), vs. v.-p. <-y-a-m-a> *-ayāmā*.

⁴⁰ NPi 29 E4,06 <plm['ywmy]> est reconstruite par SKJÆRVØ (1983a: 55).

⁴¹ La version parthe a une forme semihétérographique <'wpdysYWm> *abdēs(X)m* (HUYSE 1999 I : 48) qui peut être au singulier ou au pluriel, mais les autres références sont aussi au pluriel (<LN> *amāh*).

Dans d'autres variantes, la valeur de passé n'est pas certaine, mais la marque de pluralité est aussi caractéristique du moyen-perse manichéen. Dans cette variante, la 1^{ère} pluriel est généralement <-ym>, mais <-wm> se trouve aussi, bien que son utilisation est limitée : pour le pluriel du verbe *h-* (<hwm> *hom*) d'une manière systématique, et comme forme de 1^{ère} pl. d'autres verbes limitée à certains manuscrits (en particulier M28 II et M842)⁴².

Face aux formes épigraphiques avec terminaison *-om*, dont l'étymologie que je propose indique qu'ils sont d'anciens thèmes en **-a-* (NPi 9 B11 12,04 <whycwmy> *wihēzom* < **wi-'éz-a-m^a < *uī-uájġ-a-ma^(hi), cf. av. part. prés. *vaējant-* ; ŠKZ 24 *framāyom* < *fra-māja-ma^(hi)⁴³, cf. v.-p. 3^{ème} sg. impf. ind. act. <f-r-a-m-a-y-t-a> *frāmāyatā*), les formes manichéennes ont la terminaison <-wm> avec thèmes verbaux provenant de différentes origines : d'**-āja-* (ms. M28 II <fr' r' zwm> < *^oHrāj-āja-, <hn' rwm> < *^odār-āja-, <pdr' ywm> < *^orād-āja-, <hmb' rwm> < *^ob^hār-āja- ; ms. M482 <phryzwm> < *^orajč-āja-), d'**-a-* (<nmb^rwm> < *^obār-a-, <w(yn)wm> < *uájġHn-a-), de formations causatives récentes avec la racine allongée (M28 II <xw' nwm>, <wy' bwm>), de dénominatifs (récents, M482 <phyp' rwm>) et de quelques formes causatives secondaires avec suffixe *-ēn-* (M482 <w' rynwm>, <c' xšynwm>).

Le fait que cette terminaison soit systématique pour le pluriel du verbe *h-* en moyen-perse manichéen et qu'elle apparaisse aussi dans toutes les formes épigraphiques de la 1^{ère} pl. (même si les exemples sont peu nombreux) peut indiquer une phase initiale du (proto-)moyen-perse où *-om* était généralisée comme la première du pluriel (peut-être seulement pour les anciens thèmes en **-a-* d'après des témoignages épigraphiques). Dans la variante manichéenne, en plus, *-om* apparaît aussi dans d'autres formations où il est inattendu (thèmes en **-āja-* et formations récentes). C'est possible qu'*-om* eût une phase d'utilisation relativement généralisée, mais au cours du temps il fut remplacé par une terminaison avec *-ē-*, comme on peut le percevoir dans le même verbe *h-*, qui apparaît trois fois en MPM comme <hyym> (M542b)⁴⁴. Dans le cas du Psautier, aucune forme semble montrer une terminaison *-om*, mais, dans le cas du pehlevi, *-om* peut être lu dans beaucoup d'exemples (du pluriel, mais aussi du singulier)⁴⁵, cf. la traduction pehlevie de l'av. 1^{ère} pl. prés. ind. moyen *yazamaide* par MP <yzwm> *yazom*.

⁴² Pour les témoignages du *-om* en moyen-perse manichéen, v. FERRER-LOSILLA (2013 : 107-109).

⁴³ En principe, le groupe **-āja-* évolue en *ā* en moyen-perse, donc on attend une forme ***framām*. Il semble que, dans ce cas, la limite morphémique entre le thème de présent et la voyelle thématique a favorisé la conservation de **-ájġ-a-* comme *-āy-a-*, de sorte que le thème verbal et la terminaison restèrent perceptibles.

⁴⁴ Peut-être l'utilisation d'une forme avec double <y> servait à distinguer le pluriel <hyym> *hēm* (récent) du fréquent singulier <hym>, les deux homophoniques.

⁴⁵ Le problème d'une lecture *-om* en pehlevi vient de l'interprétation qu'on se fait pour cette lettre, car <w> peut aussi être interprété comme le trait final <>.

4. Conclusions

Les formes discutées dans les tableaux 7-8 et 11 correspondent à une phase reconstruite, mais les documents ne reflètent pas une telle distribution, bien qu'ils montrent des formes des types 7-8 dans les thèmes de présent originaux en *-āja- et des formes du type 11 dans les thèmes de présent originaux en *-a-. Les graphies qu'on trouve dans les différents témoignages (v. § 2) montrent différents paradigmes (v. Tableaux 12 et 13) :

Paradigmes présent/imparfait en moyen-perse⁴⁶. **Tableau 12**

		MPÉ		Psautier		MPM		MPZ	
sg.	1	<i>baram</i> (/ <i>barom</i>)	* <i>dārēm</i>	<i>baram</i> /* <i>barēm</i> ?	* <i>dārēm</i>	<i>barēm</i> [<i>barom</i>]	<i>dārēm</i> [<i>dārom</i>]	<i>baram</i> , <i>barom</i> , <i>barēm</i>	<i>dārēm</i> , <i>dāram</i> , <i>dārom</i>
	2	<i>bar^h</i>	* <i>dārē^h</i>	<i>bar^h</i> / * <i>barē^h</i>	<i>dārē^h</i>	<i>barē^h</i>	<i>dārē^h</i>	<i>barē^h</i>	<i>dārē^h</i>
	3	* <i>bar^(a)d</i> , (* <i>barēd^(?)</i>)	* <i>dārēd</i>	<i>barēd</i> , (* <i>barēd^(?)</i>)	<i>dārēd</i>	<i>barēd</i> , (<i>kund</i>)	<i>dārēd</i>	<i>barēd</i> , (<i>barēd</i>)	<i>dārēd</i>
pl.	1	<i>barom</i> (/ <i>baram</i>)	* <i>dārēm</i>	<i>baram</i> /* <i>barom</i>	* <i>dārēm</i>	<i>barēm</i> // <i>barom</i>	<i>dārēm</i> // <i>dārom</i>	<i>barēm</i> , <i>baram</i> / <i>barom</i>	<i>dārēm</i> , <i>dāram</i> , <i>dārom</i>
	2	<i>wihēzēd</i> , [<i>barēd</i>] [?]	* <i>dārēd</i>	* <i>barēd</i>	* <i>dārēd</i>	<i>barēd</i>	<i>dārēd</i>	<i>barēd</i>	<i>dārēd</i>
	3	<i>barand</i>	* <i>dārēnd</i>	<i>barēnd</i> / <i>barand</i> ?	<i>dārēnd</i>	<i>barēnd</i>	<i>dārēnd</i>	<i>barēnd</i> , <i>barand</i>	<i>dārēnd</i> , (<i>dārēnd</i>)

Paradigmes du présent/imparfait en parthe. **Tableau 13**

		PaÉ		PaM	
sg.	1	* <i>barām</i> , [<i>baram</i> , <i>barom</i>] [?]	* <i>dārām</i>	<i>barām</i>	<i>dārām</i>
	2	-	-	<i>barē^h</i>	<i>dārē^h</i>
	3	* <i>barēd</i> , [<i>bar(a)d</i> , <i>bar</i>] [?]	* <i>dārēd</i> , [dār] [?]	<i>barēd</i>	<i>dārēd</i>
pl.	1	* <i>barām</i> , [<i>baram</i> , <i>barom</i>] [?]	* <i>dārām</i>	<i>barām</i>	<i>dārām</i>
	2	* <i>barēd</i> , [bar(a)d] [?]	* <i>dārēd</i>	<i>barēd</i>	<i>dārēd</i>
	3	* <i>barēnd</i> , [barand] [?]	* <i>dārēnd</i>	<i>barēnd</i>	<i>dārēnd</i>

Comme on peut observer, les formes qui appartiennent aux thèmes en *-a- conservent les terminaisons anciennes seulement pour la première personne (et peut-être aussi la troisième pluriel), alors que les deuxièmes (singulier et pluriel) et la troisième singulier montrent, en général, des formes qui ont un *-ē-*. En dehors de l'explication qu'on donne pour ce *-ē-*⁴⁷, les témoignages montrent que les anciens présent et imparfait ont rapidement

⁴⁶ Les mots soulignés marquent des formes inattendues. L'astérisque sert à indiquer que la lecture, bien que probable, ne peut pas être confirmée.

⁴⁷ Les formes avec *-ē-* ont été traditionnellement expliquées comme une extension des thèmes en *-āja-, mais voir FERRER-LOSILLA (2009 : 199-202), CANTERA (2010 : 90 et 93), FERRER-LOSILLA (2013 : 427 et sq. §3.4.3) sur l'influence de l'optatif dans ce processus.

convergé et qu'on peut trouver des terminaisons provenant soit de l'un soit de l'autre dans la formation des différents paradigmes du présent(/imparfait).

D'une manière générale, il semble que les terminaisons évoluant en *-ø furent évitées. En effet, il n'y a aucune trace d'une terminaison *-ø (< *-h(a) < *-θa) pour la deuxième pluriel du présent, qui est toujours représentée comme *-d*, provenant d'une terminaison secondaire (*-ta). Quant aux personnes du singulier de l'imparfait, on ne trouve pas non plus de formes avec terminaison *-ø à la première et deuxième singulier de l'imparfait (< *-m, *-h), tandis qu'elle se trouve dans quelques formes peu nombreuses de troisième singulier de l'imparfait (< *-t ; v. §1 a-b). Dans d'autres cas, les terminaisons primaires et secondaires pourraient converger, comme dans le cas des 2^{ème} sg. et 1^{ère} pl. des thèmes en *-ája- en moyen-perse et en parthe, de la 2^{ème} sg. des thèmes en *-a- en moyen-perse et en parthe, ou de la 1^{ère} pl. des thèmes en *-a- en parthe. Finalement, et concernant seulement le moyen-perse, il est possible que la terminaison *-om* ait son origine dans une forme de l'imparfait du proto-moyen-perse et qu'elle était plus ou moins étendue selon les différentes variantes (v. §3).

Bibliographie

- Benveniste, E. (1929). *Essai de grammaire sogdienne, Deuxième partie. Morphologie, syntaxe et glossaire*, Paris : P. Geuthner.
- Bloch, E. (2005)*. *Studies in the Pahlavi Grammar*, (translation into English from original French [1905 : *Études de grammaire pehlvi*] by Pranabesh Sinha Roy), Kolkata : Asiatic Society.
- Cantera, A. (1992). *El verbo en antiguo persa*, Trabajo de Grado, Facultad de Filología de la Universidad de Zaragoza [inédit].
- Cantera, A. (2004). *Studien zur Pahlavi-Übersetzung des Avesta*, Wiesbaden : Harrassowitz, (Iranica 7).
- Cantera, A. (2010). “El verbo *baw-* y el papel del optativo en la generalización de *ē* en las desinencias del persa medio”, dans : *DIC MIHI, MVSA, VIRVM Homenaje al profesor Antonio López Eire*. Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca, 87-96.
- Cheung, J. (2007). *Etymological Dictionary of the Iranian Verb*, Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series 2, ed. by Alexander Lubotsky, Leiden : Brill.
- Darmesteter, J. (1883). “Études iraniennes : Première partie, Esquisse de l’histoire de la langue persane”, dans : *Études Iraniennes. Tome Premier : Études sur la Grammaire Historique de la Langue Persane*, Paris : Vieweg, 184-239.
- Durkin-Meisterernst, D. (2004). *Dictionary of Manichaean Texts*, Corpus Fontium Manichaeorum, Vol. 3 Texts from Central Asia and China, Part 1, Turnhout : Brepols.
- Durkin-Meisterernst, D. (2015). “Vowel length in Middle Persian verbal endings”, dans : Bläsing, U., Arakelova, V. & Weinreich, M. (eds.) *Studies on Iran and The Caucasus : In Honour of Garnik Asatrian*. Leiden : Brill, 309-315.
- Ferrer-Losilla, J. J. (2009). *Las desinencias verbales del persa medio*, Travail de master, Universidad de Salamanca [inédit ; en ligne sur : http://ada.usal.es/img/pdf/tesinaFerrer_2009.pdf].
- Ferrer-Losilla, J. J. (2013). *Las desinencias verbales en iranio medio occidental*, Thèse doctorale, Universidad de Salamanca [inédit ; en ligne sur : http://ada.usal.es/img/pdf/tesisFerrer_2013.pdf].
- Ferrer-Losilla, J. J. (2014). *Final -y in non-manichaean Parthian and the proto-Parthian ‘rhythmic law’*, *Studia Iranica*, Cahier 52, Paris : Association pour l’Avancement des Études Iraniennes.
- Gauthiot, R. (1916). “De l’accent d’intensité iranien” & “De la réduction de la flexion nominale en iranien”, *Mémoires de la société de linguistique de Paris* 20, 1-25 & 61-76.
- Gershevitch, I. (1954). *A Grammar of Manichean Sogdian*, Publications of the Philological Society, Oxford : Basil Blackwell [reprint 1961].
- Gershevitch, I. (1970). “The Crushing of the Third Singular Present”, dans : Boyce, M. & Gershevitch, I. (eds.) *W.B. Henning Memorial Volume*, London : Lund Humphries, 161-174 [= *Philologia Iranica*, p. 223-236].

- Ghilain, A. (1939). *Essai sur la langue parthe – son système verbal d'après les textes manichéens du Turkestan oriental*, Leuven : Institut Orientaliste.
- Henning, W. B. (1933). “Das Verbum des Mittelpersischen der Turfanfragmente”, *Zeitschrift für Indologie und Iranistik* 9, 158-253 [*Selected Papers I*, 65-160].
- Henning, W. B. (1958). “Mitteliranisch”, dans : Spuler, B. (ed.) *Handbuch der Orientalistik – Iranistik, erster Abschnitt : Linguistik*. Leiden – Köln : Brill, 20-129.
- Hoffmann, K. (1967). *Der Injunktive im Veda. Eine synchronische Funktion untersuchung*, Heidelberg : Winter.
- Huyse, Ph. (1999). *Die dreisprachige Inschrift Šābuhrs I. an der Ka'ba-i Zardušt (ŠKZ) Band 1 + 2*, Corpus Inscriptionum Iranicarum, Part 3: Pahlavi Inscriptions, Vol. I: Royal Inscriptions with their Parthian and Greek Versions, London: Corpus Inscriptionum Iranicarum and School of Oriental and African Studies.
- Huyse, Ph. (2003). *Le y final dans les inscriptions moyen-perses et la 'loi rythmique' proto-moyen-perses*, Cahiers de Studia Iranica 29, Paris : Association pour l'Avancement des Études Iraniques.
- Kellens, J. (1984). *Le Verbe Avestique*, Wiesbaden : Reichert.
- Klingenschmitt, G. (2000). “Mittelpersisch”, dans : Forssman, B. & Plath, R. (eds.) *Indoarisch, Iranisch und die Indogermanistik*, Arbeitstagung der Idg. Gesellschaft vom 2. bis 5. Oktober 1997 in Erlangen, Wiesbaden : Reichert, 191-229.
- MacKenzie, D. N. (1967). “Notes on the transcription of Pahlavi”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 30/1, 17-29.
- Meillet, A. (1900). “La déclinaison et l'accent d'intensité en perse”, *Journal Asiatique* 15 (9th series), 254-277.
- Nyberg, H. S. (1974). *A Manual of Pahlavi II – Ideograms, Glossary, Abbreviations, Index, Grammatical Survey, Corrigenda Part I*, Wiesbaden : Harrassowitz.
- Salemann, C. (1895-1901). “Mittelpersisch”, dans : Geiger, W. & Kuhn, E. (eds.), *Grundriss der Iranischen Philologie*, part I, section I : *Vorgeschichte der Iranischen Sprachen, Awestasprache und Altpersisch, Mittelpersisch*, 1895-1901, Strassburg : Trübner, 249-332.
- Sims-Williams, N. (1984). “The Sogdian Rhythmic Law,” dans : Skalmowski, W. & Van Tongerloo, A. (eds.) *Middle Iranian Studies – Proceedings of the International Symposium organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 17th to the 20th of May 1982*, Leuven : Peeters, 203-215.
- Sims-Williams, N. (1996). “On the historic present and injunctive in Sogdian and Choresmian”, *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 56, 173-189.
- Skjærvø, P. O. (1983a). *The Sassanian Inscription of Paikuli*, part 3.1: *Restored text and translation*, Wiesbaden: Reichert.
- Skjærvø, P. O. (1983b). *The Sassanian Inscription of Paikuli*, part 3.2: *Commentary*, Wiesbaden: Reichert.
- Skjærvø, P. O. (1989). “Verbal Ideograms and the Imperfect in Middle Persian and Parthian”, dans : de Fouchécour, Ch.-H. & Gignoux, Ph. (eds.) : *Études irano-aryennes offertes à Gilbert Lazard*, Studia Iranica Cahier 7.
- Skjærvø, P. O. (1992). “L'inscription d'Abnūn et l'imparfait en moyen-perses”, *Studia Iranica* 21/2, 153-160.

- Skjærvø, P. O. (1997). "On the Middle Persian Imperfect", dans : É. Pirart (ed.), *Actes du Colloque international "Syntaxe des langues indo-iraniennes anciennes". Sitges, 4-5 mai 1993* (= *Aula Orientalis - Supplementa* 6), AUSA : Sabadell, 161-188.
- Skjærvø, P. O. (2009). "Middle West Iranian", dans : Windfuhr, G. (ed.) : *The Iranian Languages*, London/New York : Routledge, 196-278.
- Sundermann, W. (1989). "Partisch" & "Mittelpersisch", dans : Schmitt, R. (ed.), *Compendium Linguarum Iranicarum*, Wiesbaden : Reichert, 114-137 & 138-164.
- Tedesco, P. (1923). "a-Stämme und aya-Stämme im Iranischen", *Zeitschrift für Indologie und Iranistik* 2, 281-315.
- Utas, B. (1974). "Verbal Forms and Ideograms in the Middle Persian Inscriptions", *Acta Orientalia* 36, 83-112.